

Comment le bio révolutionne l'enseignement et les mentalités dans les lycées agricoles

lamontagne.fr/rochefort-montagne/economie/education/2018/12/04/comment-le-bio-revolutionne-l-enseignement-et-les-mentalites-dans-les-lycees-agricoles_13071773.html

Agriculture

Publié le 04/12/2018 à 19h00



Nicolas Condy, Benoît Peurol et Adrien Veysset, trois lycéens qui témoignent d'un intérêt grandissant pour l'agriculture biologique. © Pierre COUBLE

Pour atteindre, en 2022, 15 % des surfaces et 20 % d'approvisionnement en produits bio en restauration collective, la France a un besoin urgent de former une nouvelle génération d'agriculteurs bio. La révolution culturelle est en cours dans les lycées agricoles.

La neige de la nuit n'a pas tenu. Le soleil vient taquiner les carreaux de la stabulation où la cinquantaine de prim'holstein et d'abondance a trouvé refuge. Les caves du petit atelier de transformation attendant couvent patiemment les fourmes fermières de Rochefort démoulées les jours précédents.

Depuis 2009

Une ferme comme il en existe des dizaines dans cette partie du Puy-de-Dôme, bastion de la production laitière auvergnate ? Pas tout à fait. D'abord parce que c'est l'exploitation d'un lycée agricole. Et ensuite parce que celle-ci s'est convertie à l'agriculture biologique en 2009.



L'exploitation du lycée agricole, convertie à l'agriculture biologique en 2009, sert de support pédagogique à l'enseignement. Un gros plus pour former les éleveurs bio de demain.

Intégré au programme scolaire

Près de dix ans après, ce choix ne fait plus débat. L'enseignement de l'agriculture biologique est intégré au programme, suscitant un engouement toujours plus important des élèves.

« Nous proposons des journées de découverte de fermes bio en partenariat avec la Chambre d'agriculture. Et on sent que les jeunes accrochent et, veulent vraiment y participer. Leur intérêt est grandissant. Alors que cela a eu beaucoup de mal à décoller », euphémise Thierry Bapt, professeur de zootechnie depuis 1999 au lycée agricole de Rochefort-Montagne.

[Labels alimentaires bio : comment s'y retrouver ?](#)



Le lycée agricole de Rochefort-Montagne est situé dans un des bastions auvergnats de la production de lait.

Pour illustrer le chemin parcouru, ce gaillard chaleureux va chercher une boîte de sucre posée dans un coin de la fromagerie :

Eh bien, il y a quelques années, juste parce que c'est marqué bio sur l'emballage, des élèves auraient préféré prendre leur café sans sucre. C'est bête mais c'était comme ça

De fait, la conversion de l'exploitation laitière du lycée en AB (Agriculture biologique) a provoqué de très fortes tensions, menaçant jusqu'à l'existence même de la filière d'enseignement agricole, bac pro élevage.



Thierry Bapt, professeur de zootechnie, l'affirme : la simple mention du mot bio a longtemps fait figure de repoussoir parmi ses élèves issus du milieu agricole.

"Le bio était perçu comme passéiste"

« La conversion de l'élevage ovins en 1999 n'avait posé aucun problème car cette production était perçue comme secondaire. Avec l'exploitation laitière, c'était une autre histoire. Cela a eu un gros impact sur le recrutement. Le bio était perçu comme passéiste, un retour en arrière venant de la ville. Quasiment, un truc de babacools », rappelle Jérôme Grulois, professeur de biologie.



La conversion de l'élevage ovins du lycée en 1999 n'avait posé aucun problème. Contrairement à celle de l'exploitation laitière dix ans plus tard.

Agathe Vassy, chargée de mission à la FRAB (Fédération régionale de l'agriculture biologique) Auvergne-Rhône-Alpes, explique pourquoi la formation est un enjeu majeur pour le développement des productions biologiques.

« Dans un contexte de changement d'échelle avec l'augmentation des surfaces, nous avons besoin de personnels qualifiés de la production à la distribution en passant par la transformation. Des personnels qui puissent répondre aux spécificités de l'agriculture biologique. Ce sont souvent de nouveaux métiers qui n'existent pas dans l'agriculture conventionnelle. Aujourd'hui, nous sommes à 8 % des exploitations et 6 % des surfaces. Pour parvenir à l'objectif des 20 % des surfaces, il y a du boulot. Il faut donc sensibiliser dès la formation à cette approche systémique propre au bio. »

Des blocages dépassés

Aujourd'hui, les enfants des éleveurs du secteur, qui représentent 90 % des effectifs en bac pro, ont retrouvé le chemin du lycée. Et les interrogations se sont déplacées sur d'autres terrains.

« Le saut culturel est fait, poursuit Jérôme Grulois. Maintenant, c'est plutôt : comment on gère la conduite des prairies, le parasitisme, le sanitaire. Ici, on leur montre l'homéopathie, la phytothérapie. C'est une sacrée évolution car la haute Auvergne a découvert le

productivisme vingt ans après les autres bassins laitiers, au moment où ces derniers commençaient à passer à autre chose. D'où ces forts blocages qui ont fini par être dépassés. »

De jeunes maraîchers font le choix du bio: une aubaine pour un secteur en évolution



Pour soigner les animaux, les élèves sont formés à l'homéopathie et à la phytothérapie.

Comment les mentalités ont évolué

« C'est entré dans les mœurs d'autant que l'exploitation conduite en bio sert de support pédagogique », confirme Sylvie Hausard, professeur de gestion des milieux naturels.

Une pluralité de facteurs explique cette évolution. « Il y a d'abord des acteurs de la filière comme Sodiaal qui poussent les éleveurs à la conversion car les débouchés sont là, explique Guillaume Kormann, professeur d'agronomie. Ce n'est plus une histoire d'hippies. Cela devient sérieux. Ensuite, les élèves voient bien, à travers les bons résultats économiques de l'exploitation du lycée, que le bio est viable. La clé est d'attaquer par l'économie et la compétitivité des systèmes. »



La fourme fermière de Rochefort produite dans l'atelier de transformation participe à la belle santé financière de l'exploitation laitière du lycée.

"La présence d'élèves non issus du milieu agricole"

En vieux routier, Thierry Bapt voit dans l'assouplissement du cahier des charges en 2009 un moment charnière. « Enfin, conclut Guillaume Kormann, la présence d'élèves non issus du monde agricole ou dont les parents sont passés en bio amène une plus grande ouverture d'esprit dans les classes. »

"Le bio est plus technique, plus pointu mais le prix du lait payé n'est pas le même non plus"

Adrien Veysset, Benoît Peurol et Nicolas Condé (photo), élèves en terminale bac pro CGEA (conduite et gestion de l'exploitation agricole) et fils d'éleveurs du Puy-de-Dôme, démontrent un vif intérêt pour l'agriculture biologique.

« Vers chez moi, il y a déjà des paysans en bio. On se dit que c'est un peu le futur, pour l'environnement, pour les gens et notre santé », témoigne Nicolas Condé, dont le père est éleveur allaitant à Messeix.

« Grâce à l'enseignement au lycée, on sait ce qu'il faut faire et pas faire en agriculture biologique. Et surtout, nous avons compris qu'il y avait beaucoup de demande et de meilleurs revenus », complète Adrien Veysset, dont le père est éleveur laitier à Perpezat.

« Mon père s'est converti en bio il y a trois ans et il est ravi, insiste Benoît Peurol, originaire de Montfermy. Le bio est plus technique, plus pointu mais le prix du lait payé n'est pas le même non plus. » Adrien Veysset, Benoît Peurol et Nicolas Condé, élèves en terminale,

voient dans l'agriculture biologique un créneau porteur et d'avenir.



Adrien Veysset, Benoît Peurol et Nicolas Condy, élèves en terminale, voient dans l'agriculture biologique un créneau porteur et d'avenir.

Dominique Diogon

Photos Pierre Couble

Intéressé par l'économie locale?
Découvrez la newsletter "Décideurs".

[En savoir plus](#) fermer

Dans la même rubrique

[Lire le journal](#)
